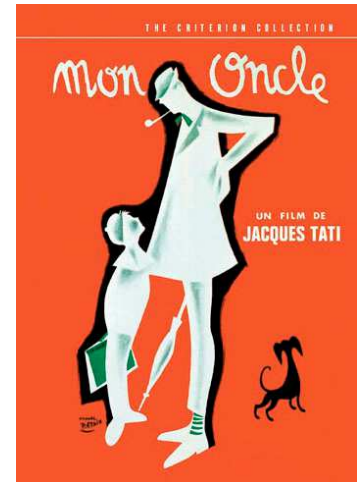


# Mon Oncle

*Analyse de la bande son, premier quart d'heure.*

## Préambule :

Jacques Tati a commencé sa carrière par des numéros de mime. Il traite donc son cinéma de la même manière : le visuel est prédominant, les dialogues sont peu signifiants. De la même façon, sa bande son utilise des procédés similaires : les sons ne sont pas réalistes, ils sont caricaturés. La bande son est enregistrée à part et post synchronisée. Tati multiplie les gros plans sonores.



## Les différents univers sonores dans « mon oncle »:

Dans ce film, on distingue principalement trois univers sonores :

- L'univers des Arpel : la maison et l'usine. La musique en est absente. Le fond sonore est constitué de bourdonnements divers, auxquels viennent se superposer des bruits souvent improbables.
- L'univers de Hulot : le vieux Saint Maur. La musique y est présente. On y entend principalement deux morceaux : le morceau principal du film, qui comporte trois thèmes : le thème A, sautillant et enlevé,



Le thème B, plus délié,



Le thème C, sautillant, en réponse au thème A :



Le deuxième morceau est une valse. C'est l'élément féminin, il est toujours attaché au personnage de Betty, la fille de la concierge.



- Le troisième univers est celui du trafic routier, thème cher à Tati (récurrent dans les films Play time et surtout Traffic, 1971) La musique y est présente, et c'est du jazz.

## La bande son dans le premier quart d'heure :



Le film s'ouvre sur le bruit des marteaux piqueurs, le générique est écrit sur des pancartes de travaux, avec un bel ordonnancement. Puis dans un fondu au noir, la musique démarre, jouée de façon enfantine, précédant le titre du film, écrit lui aussi avec une écriture enfantine sur un mur, écriture qui contraste avec la régularité des pancartes. La légèreté de la musique s'oppose aux marteaux piqueurs.



Ensuite entrent en scène les chiens, qui préfigurent les enfants du vieux Saint Maur. L'instrument principal est l'accordéon, symbolique de la culture des faubourgs.

Tati nous donne à entendre le couvercle de la poubelle, élément récurrent dans le film, que nous retrouverons entre les mains des enfants.



Le thème passe au banjo, instrument décalé, qui souligne la différence entre le chien de Gérard et ses « camarades » de la rue.

Le thème C démarre avec le départ de la charrette, en rythme avec le trot du cheval. On entend les grelots et les sabots, soulignant ainsi le rôle important joué par la charrette.



Sur le plan suivant, qui montre le passage entre l'ancien monde et le nouveau, la couleur de la musique change par l'emploi du vibraphone dans les réponses du thème B qui est ici traité de façon « jazzy », donnant une impression de modernisme.

Dans toute cette séquence, l'image est montée sur la musique avec une précision d'horlogerie. Le choix des instruments ainsi que l'alternance des thèmes A B et C renforcent le message à l'insu du spectateur.



On arrive ensuite dans l'univers des Arpel. On y est accueilli par le premier bourdonnement : l'aspirateur. Dans toute cette séquence, les sons sont amplifiés et artificiels. Les bruits de pas donnent une sensation minérale et froide. Il n'y a aucun dialogue. Tati utilise le gros plan sonore (plutôt que visuel). On y entend, plus qu'on ne le voit, M. Arpel poser sa tasse dans la soucoupe. S'ensuivent plusieurs gros plans sonores (étui à cigarette, briquet). Le bruit de la blouse de Mme Arpel suggère un tissu synthétique. On est dans le monde des matériaux modernes.



C'est aussi par le son que Tati nous montre en M. Arpel un homme à la fois pressé et important, par sa façon de faire vrombir le moteur de sa voiture.

Nous plongeons ensuite dans le trafic, sur un morceau de jazz. Encore une fois l'image est renforcée par la précision du montage sur la musique. Les entrées des voitures se font sur le rythme du morceau.



Le clignotant de la voiture est synchronisé avec le break musical.

Devant l'école, le bruit des portières est simulé par la caisse claire, à la manière des numéros de clowns au cirque qui sont ponctués par la batterie.



Retour sur la charrette, fond sonore de moteur. La musique démarre, anticipant le plan suivant, c'est-à-dire le retour dans le vieux Saint Maur.

Dans la scène du balayeur, le comique de répétition est renforcé par la reprise une troisième fois du thème A, alors qu'on attendrait le passage au thème B.







Au marché, gros plan sonore sur le bruit de la pièce qui tombe lorsque la vieille dame paye sa salade.

La musique se transforme en valse à l'entrée de Betty dans le champ. La valse disparaît en même temps que Betty. Tati a associé la valse au personnage. On retrouvera ce thème de valse à chaque apparition de Betty.



La valse se poursuit pendant tout le plan large sur la maison, indiquant que Betty est dans son appartement. La musique s'éteint lors du plan serré sur l'appartement de Hulot.



Dans le plan suivant, on associe le chant de l'oiseau au reflet du soleil sur la vitre, avant même de voir l'oiseau. C'est d'abord par le son que nous le découvrons.

En quittant son appartement, Hulot passe devant la loge et rencontre Betty. Aussitôt la valse reprend. Tati en profite pour nous faire un gros plan sonore du bonbon

qui colle dans la poche.



A la sortie de l'école, le geste de Hulot avec son parapluie est renforcé par l'arrêt simultané de la voiture et de la musique.

Avec les enfants, on retrouve le couvercle de la poubelle qu'on avait entendu au début. La relation entre Gérard et les gamins de Saint Maur rappelle la relation du début entre les chiens.



## Conclusion :

La bande son, traitée comme du mime, en caricaturant la réalité, apporte beaucoup par la précision quasi horlogère de son montage à la perception de l'action et des ambiances du film. Tati parvient à faire ressentir les images grâce aux sons, sans que le spectateur en ait conscience.